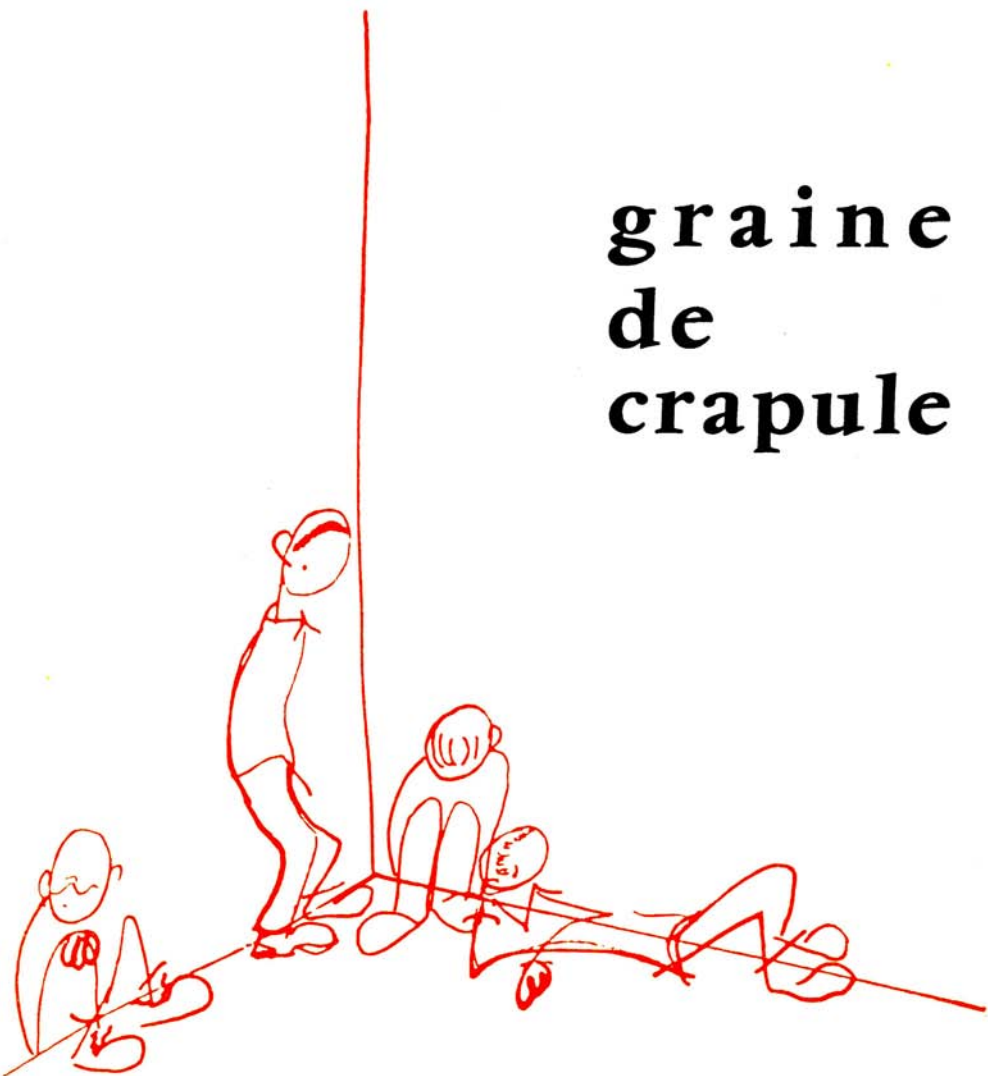


FERNAND DELIGNY

**graine  
de  
crapule**



**EDITIONS DU SCARABEE**



**graine de crapule**

## DU MÊME AUTEUR

*PAVILLON III*, éditions Opéra, Paris, 1944. Réédité avec  
*LES VAGABONDS EFFICACES*, Maspero, 1975

*PUISSANTS PERSONNAGES*, Editions Victor Michon,  
Paris, 1946.

*LES VAGABONDS EFFICACES*, éditions Victor Michon,  
Paris, 1947

*LES ENFANTS ONT DES OREILLES*, éditions Maspero  
1976.

*ADRIEN LOMME*, éditions Gallimard, 1958. Réédition  
François Maspero, 1976.

*LES VAGABONDS EFFICACES ET AUTRES RÉCITS*,  
préface d'Émile Copfermann, éditions Maspero, 1970.  
Réédition Petite Collection Maspero, 1975.

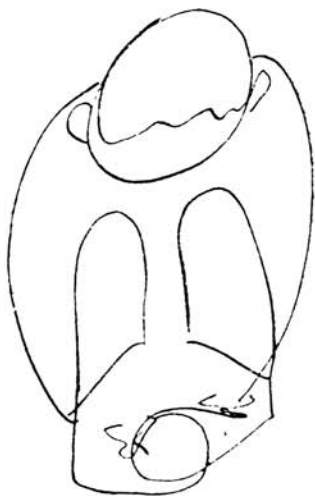
*NOUS ET L'INNOCENT*, textes choisis et présentés par  
Isaac Joseph avec trente-deux textes-images, François  
Maspero, 1975.

La première édition de *GRAINE DE CRAPULE. CONSEILS  
AUX ÉDUCATEURS QUI VOUDRAIENT LA CULTI-  
VER*, a été publiée dans la Collection Tentatives Pédagogiques,  
Éditions V. Michon, 1945.

FERNAND DELIGNY

# graine de crapule

dessins originaux de l'auteur



CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES  
D'ÉDUCATION ACTIVE

© by Editions du Scarabée, 1960.  
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation  
réservés pour tous pays.

**C** E petit livre a été écrit en 1943, édité en 1945. Dix ans après, on m'a parlé d'en faire une nouvelle édition. Je l'ai relu. Indigné, je me suis mis à préparer une critique serrée de ces petites formules sous le titre: «Graine de Crapule» ou «le charlatan de bonne volonté». Cette auto-critique relue aujourd'hui, dans l'hiver des Cévennes, me paraît bien outrancière, hargneuse, péremptoire. Elle restera dans la caisse de bois à claire-voie où s'entassent, à chaque déménagement, des pages et des pages de propos et de récits qui me sont peut-être ce que les feuilles qui tombent sont aux arbres.

Pourtant, laisser partir de nouveaux exemplaires de «Graine de Crapule» sans rien dire me gêne. J'ai quinze ou seize ans de plus, quinze ou seize ans de ce métier très quotidien dont je parlais allègrement en 1943.

*Des mots me viennent, des pages, des chapitres si je ne me retiens.*

*Il faut à ce petit livre un sous-titre qui me situe maintenant par rapport à ce que j'ai écrit il y a quinze ans. Ce sous-titre je l'ai: « Graine de Crapule » ou « l'Amateur de cerfs-volants ».*

*Il était une fois un amateur de cerfs-volants. Vous voyez ce qu'est le cerf-volant par rapport aux nuages, aux oiseaux, aux avions et satellites : ça ne se trouve pas dans la nature, on peut le faire soi-même d'après des modèles proposés dans des revues et des brochures ou bien inventer de nouvelles formes inspirées d'ancestraux cerfs-volants chinois, du vautour des Andes ou du Mystère IV. Un cerf-volant ne troue pas les murs de l'espace, ça ne tonne ni ne vrombit, il s'en faut d'on ne sait quoi pour qu'il tienne dans le vent et persiste à égayer d'un point de couleur vive le ciel le plus gris ou pour qu'il s'abatte et lui, au moins, ne fracasse que sa propre armature. A première vue ça ne sert à rien. Voire.*

*Donc, vers 1943, je me suis mis à faire un cerf-volant, deux cerfs-volants: les formules, formulettes, comptines, charades, aphorismes et paradoxes de Graine de Crapule.*

*Un cerf-volant, surtout s'il est de petite taille, est facile à maintenir. Cent trente-six, c'est une autre affaire : ils vous entraînent pour peu qu'ils prennent dans le vent, ils vous soulèveraient on ne peut pas dire au-dessus de soi-même et, pourtant, je*



*me suis retrouvé éducateur réputé, déposé, par la force et la grâce de ces cent trente-six petits cerfs-volants, dans un congrès international par-ci, une commission par-là et j'avais beau tirer sur les cordes comme le font les plongeurs quand ils veulent remonter, mes cerfs-volants m'ont bien souvent laissé moisir là d'où j'aurais bien voulu me tirer.*

*Il m'est arrivé pire. Toujours soulevé par ce troupeau disparate de propos dont j'avais bricolé à loisir la forme moi-même, je me suis trouvé à la tête, à la création d'organismes de rééducation. Pauvre de moi: c'est là que s'emmêlent les propos tenus et leurs ficelles. C'est là que le pauvre diable qui tient de la main droite sa gerbe de petits drapeaux multiformes et multicolores s'aperçoit qu'il n'a plus qu'une main, l'autre, pour s'escrimer, vaille que vaille, sans muraille ni certitude pour carrer le dos. Passe encore si l'une ou l'autre de ces formules pourtant lâchées depuis longtemps ne vient pas lui tomber sur la tête et les épaules, l'aveugler, l'empêtrer de sa queue à papillottes sur lesquelles des mots sont écrits et il en déplie une au hasard et il l'applique et il dit un faux-mot comme on fait un faux-mouvement.*

*Voilà sans doute ce que je voulais raconter aux anciens et futurs lecteurs de «Graine de Crapule». Deux mondes il y a. Celui des formules, formulettes, charades et paraboles et celui de ce qui se passe à tous moments ici-bas pour qui veut aider les*

*autres. Si, une fois lus, quelques uns de mes propos frémissent gaiement dans le ciel de quelques mémoires, tant mieux: c'est là leur raison d'être. Mais celui qui voudrait s'en servir, les appliquer en quelque sorte, s'apercevrait du même coup, de quoi ils sont faits: des morceaux de pages lues encollés et tendus sur les branches souples et légères arrachées à une espèce particulière d'enthousiasme qui surgit chaque fois qu'un enfant m'aborde, qui a été mille fois scié, abattu et dont la souche n'en finit pas de pousser des rejets.*

FERNAND DELIGNY

Janvier 1960.





**S**I tu fréquentes les petits d'homme en école, en patronage, en colonie de vacance, tu connais la graine de crapule, comme le cultivateur connaît le chardon, l'ivraie, le coquelicot ou la nielle, en les maudissant.

Suppose maintenant que, curieux cultivateur, tu aies semé un champ d'ivraie, de chardon, de nielle et de coquelicot. Tu sentiras les mêmes angoisses à les voir sortir de terre que tu n'en éprouvais à voir germer ton blé.

Mais ne te hâte pas de balayer tes greniers, ne prépare pas encore tes cordes à moisson. La récolte, si récolte il y a, sera pour tout à l'heure, pour plus tard ou pour jamais.

Avec cette différence que la graine de crapule c'est tout de même de la graine d'homme.

**P**UISQU'IL est entendu que tu cultives l'ivraie, le chardon, le coquelicot et la nielle, attends-toi à voir venir les cultivateurs, bien à l'aise dans leurs sabots, regarder ton champ et dire :

— « Voilà la nielle, l'ivraie, le coquelicot et le chardon qui infectent nos champs, soignés comme il ne viendrait pas à l'idée de soigner le blé. »

Si tu aimes un peu faire rire à tes dépens, réponds, les yeux au ciel et les mains ouvertes :

— « Oui : et je crois que la récolte sera belle ».

Mais il reste entendu que la graine de crapule c'est tout de même de la graine d'homme.

Ou alors, tu serais aussi fou que tu en as l'air.

**C**ELUI-CI crie et gesticule, l'assaille de projets et de réclamations ; celui-là dort et dort sans rêves.

Tu te dis : l'œuvre est facile ; je vais réveiller l'endormi et calmer l'agité. Et tu n'y arrives pas parce que c'est impossible, que la plante est dans la graine et que la graine est déjà plante.

Trouve pour l'agité un travail qui occupera utilement son agitation et apprends à l'endormi à travailler en dormant.

Ce faisant, tu ne seras pas aussi fort que le bon Dieu mais tu auras fait ton possible.

**E**T s'il te plaît, ne compte pas sur le pouvoir des mots. As-tu déjà entendu un paysan parler à ses betteraves, un jardinier à ses salades, un vigneron à ses raisins ?

Ils font ce qu'il faut pour que ça pousse et sont fort respectueux du temps. Je ne te parle pas de la pluie et du vent, mais de la durée nécessaire pour que les choses s'accomplissent.

Lorsqu'ils grommellent « ça ne va guère », c'est qu'il n'y a rien d'autre à faire.

Et si tu me dis « Oui, mais les petits d'hommes ont des oreilles ».

Je te répondrai « hélas... si ce trou n'existait pas, les adultes ne pourraient pas y déverser leurs bêtises.

**T**U te dis « ils ont volé, ils se sont sauvés de chez eux et ils ont vagabondé : errants comme des loups, sournois comme des fauves... Je vais à tout hasard élargir mes épaules et prendre, mâchoires serrées, un regard de dompteur... Et tu les trouves serviles, flatteurs, empressés et obéissants.

Ils t'offrent, puisqu'ils ne peuvent te donner autre chose, leurs mains, leur sourire et leurs oreilles.

Tu te dis « Je les ai conquis » .

Les deux trous d'épingle dans les pneus de la bicyclette, c'est pour compléter le cadeau, ce don d'eux-même qu'ils jugeaient sans doute insuffisant.

**R**EPOUSSE ceux qui viennent s'offrir : ne va pas chercher ceux qui s'éloignent de toi et compte ceux qui restent.

S'il n'y en a qu'un, commence avec celui-là.

**T**U es trop sévère ?

Ils vont se cacher.

Tu ne l'es pas assez ?

Alors tu ne les empêches pas de mal faire.

Ne te soucie donc pas de sévérité.

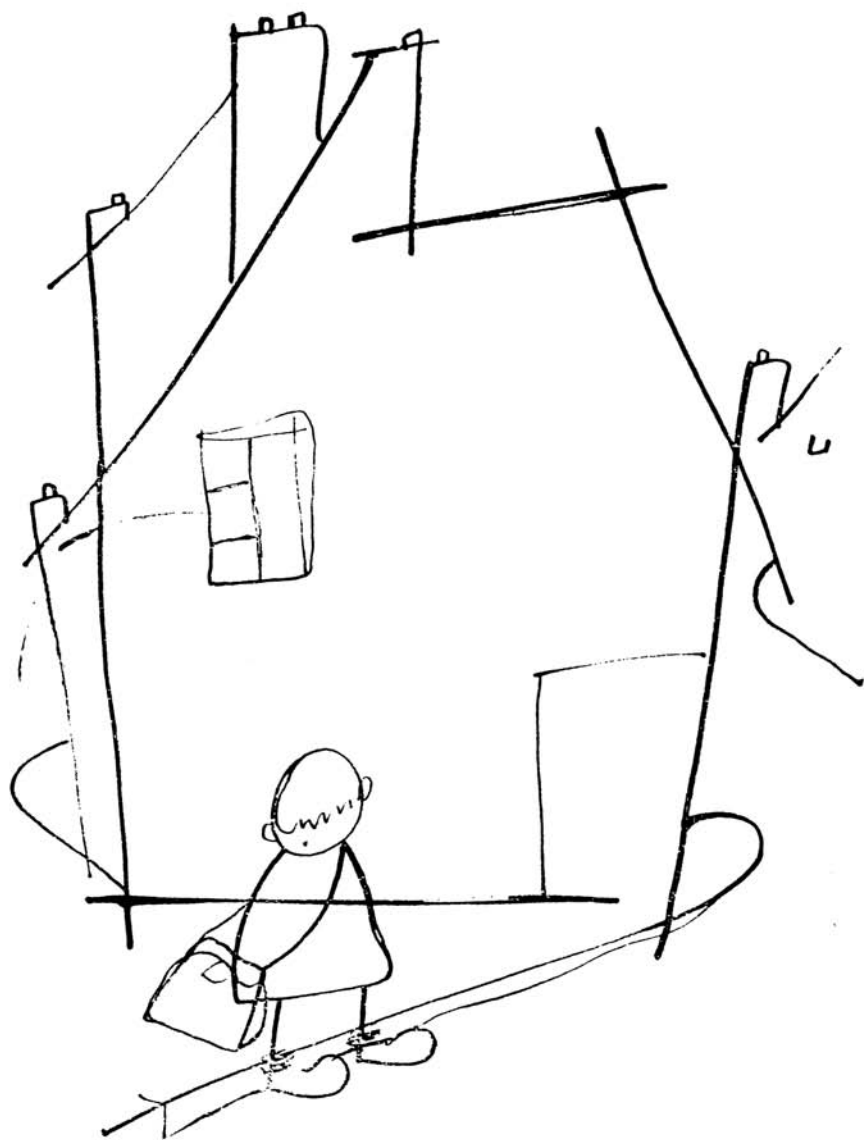
**T**U te dis : « Attention ! il s'agit d'une lutte. Une volonté, la mienne, contre cent volontés hostiles : les leurs ».

Et tu te prépares et te bandes et tu perds ton temps : de volonté, ils n'en ont pas.

Ce qu'il te faut faire, c'est te mettre devant et tirer, les tirer vers un but. Et tu peux t'arc-bouter, car c'est lourd et glissant.

Pendant ce temps, bien occupé que tu es à les hâter vers la lumière et le soleil, ils vont chiper des poires dans les jardins voisins.







Il faut donc te mettre derrière eux, pour les surveiller. N'ayant plus personne à suivre, ils s'égaillent.

Et tu rentres chez toi, bien dégouté de ton nouveau métier de berger.

**H**... a été mis au monde par sa mère, élevé par sa tante, puis par une cousine, placé dans une ferme, repris par ses grands-parents pour t'arriver frais sorti de prison.

Et tu accuses la Société ?

Quand tu connaîtras H..., tu seras plein d'indulgence pour la mère, la tante, la cousine, le fermier, le grand-père et le directeur de la prison.

Ce qui n'excuse pas la Société.

**P**ETITS malchanceux ? Voire.

Laisse les bonnes âmes des bonnes œuvres se chatouiller la sensiblerie.

Toi, fais ton métier.

**I**LS connaissent toutes les méthodes de séduction, de la main sur l'épaule au coup de pied quelque part en passant par le sermon à voix contenue, les yeux dans les yeux.

Pour l'effet que ça leur a fait, essaie autre chose.

**I**L faut savoir ce que tu veux.  
Si c'est te faire aimer d'eux, apporte des bonbons. Mais le jour où tu viendras les mains vides, ils te traiteront de grand dégueulasse.

Si tu veux faire ton travail, apporte leur une corde à tirer, du bois à casser, des sacs à porter.

L'amour viendra ensuite, et là n'est pas ta récompense.

**S**I tu viens les poches pleines de jouets, en une heure ils en feront du bois cassé.

Si tu viens la tête pleine de projets, en trois jours ils seront usés.

Et les journées ont vingt-quatre heures, les semaines, sept journées, les mois, quatre semaines et les années, douze mois.

Et après ceux-ci qui savent maintenant s'amuser tout seuls, en viennent d'autres qui ont pris goût à l'ennui. Le mariage, c'est l'amour et c'est aussi la vaisselle bi-quotidienne.

Je ne te dis pas ça pour te décourager, mais pour que tu ménages ton courage.

**F**RILEUX et sans espoir, comme on imagine une fin de race : patients et résignés autour d'un feu qui jette encore, par instants, un reflet de sang sur leurs joues maigres, une étincelle dans leurs yeux immobiles.

Si tu n'interviens pas, nul d'entre eux ne dépliera ses jambes pour amener le fagot de bois mort au feu de vie qui s'éteint : si tu n'interviens pas, nul d'entre eux ne se lèvera pour venir souffler sur la braise.

**T**OUJOURS l'hiver.

As-tu déjà vu vivre un enfant ? Comme un soleil d'été prodigue de sa chaleur et de sa clarté au point d'en réjouir la mer et d'enflammer les bois.

Eux sont froids, gris et mornes, et ce qui les anime quelquefois, c'est simplement une fièvre.

**T**U reconnaîtras ceux qui ont été élevés par une femme, ceux qui l'ont été par des vieux, ceux qui ont grandi dans un orphelinat et ceux qui ont tété les remparts.

**I**L pleut. Ils viennent s'abriter dans la salle, pâles, dents serrées, petite humanité devant le désastre, désespérés de cette très vieille odeur de misère qui monte d'eux.

**S**I tu veux les connaître vite, fais-les jouer. Si tu veux leur apprendre à vivre, laisse les livres de côté.

Fais-les jouer.

Si tu veux qu'ils prennent goût au travail, ne les lie pas à l'établi.







Fais-les jouer.

Si tu veux faire ton métier, fais-les jouer, jouer, jouer.

**N**E sois pas trop exigeant.

Ils ont volé des poires pour les manger.

Ils auraient pu casser les branches, pour le plaisir.

Dans la gamme des mauvaises actions, celles qui profitent vraiment sonnent quand même mieux à l'oreille.

**T**U n'obtiendras rien de la contrainte.

Tu pourras à la rigueur les contraindre à l'immobilité et au silence et, ce résultat durement acquis, tu seras bien avancé.

**S**I tu coupes la langue qui a menti et la main qui a volé tu seras, en quelques jours, maître d'un petit peuple de muets et de manchots.

**S**I aujourd'hui tu donnes une gifle, demain, puisque la gifle aura été sans effet, il te faudra donner un coup de poing, après-demain un coup de matraque, puis installer une chambre des supplices.

Tu crois que j'exagère ?

Et pourtant combien de maisons de rééducation s'ornaient de cellules d'isolement aussi inconfortables que possible où l'on jetait l'enfant puni en le privant de nourriture. Pendant qu'il était là-dedans, il fichait la paix au personnel, en attendant la mort.

Ou le comble de l'adaptation sociale.

**S**AIS-TU chanter, improviser une histoire de pirates, marcher sur les mains, imiter les cris d'animaux, dessiner sur les murs avec un morceau de charbon ?

Alors tu auras de la discipline.

**D**ANS les plus grandes pagailles, tu es le calme souriant. Dans les grands calmes, tu es le vent.

**A**RRANGE-TOI pour qu'ils aient toujours cette sensation de choix, hors de laquelle il n'est pas de bonne volonté possible.

**L**E plus grand mal que tu puisses leur faire, c'est de promettre et de ne pas tenir.  
D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice.

**O**U êtes-vous, beaux délinquants frustes, anarchistes, yeux noirs, corps chauds lacérés de cicatrices ?  
Ceux que tu verras seront gloutons et flatteurs et s'évanouiront si tu les vaccines.

**V**OILA : tu donnes un billet de cent francs à un fugueur et tu l'envoies à la gare chercher un billet de chemin de fer. Il revient essoufflé en te rapportant la monnaie.

-- « L'ai-je bien rééduqué ? ».

Trois jours plus tard, ton cobaye pendant la nuit démonte une fenêtre et disparaît pour un certain temps.

J'espère que tu te diras :

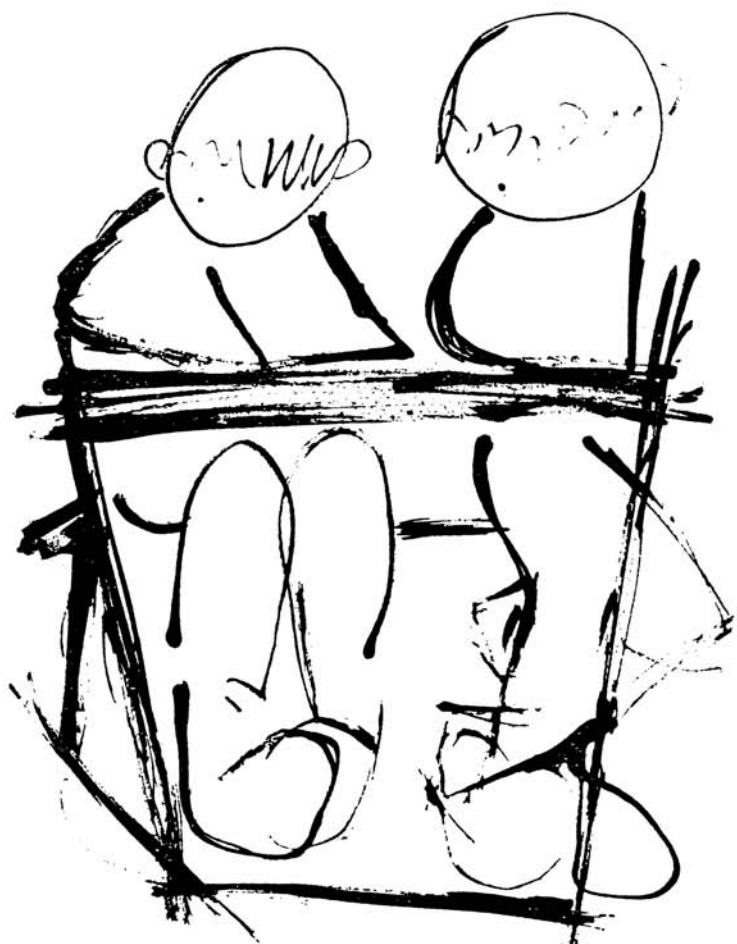
— « Bien joué ».

Et que tu réserveras tes expériences pour les souris blanches.

**T**U crois que le monde est divisé en deux grands groupes : ceux qui sont honnêtes et ceux qui ne le sont pas. Eux te diront : ceux qui sont pris et ceux qui ne le sont pas.

**S**l tu connais un peu l'arithmétique sociale, tu te dis que trente gosses dans un dortoir, ça fait dix fois trois copains, ou trois fois dix copains, ou quinze fois deux copains.

Hélas, ici trente est trente. Trente maigres solitudes complices et jalouses.



vovins



**U**N incident...  
Une façon de l'éviter.  
Mille façons de l'excuser.

**S**I tu joues au policier, ils joueront aux bandits.  
Si tu joues au bon Dieu, ils joueront aux diables.  
Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers.  
Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés.

**U**N œil sur eux, un œil au ciel.  
Les premiers jours, ça te fera un peu mal à la tête.

**C**ELUI-LA que tu traites d'indifférent et d'endormi, as-tu vu avec quelle adresse et quelle vivacité il est capable de chiper un gâteau dans une pâtisserie pleine de clients ?  
Il vit. Rien n'est perdu.

**L**ORSQUE H... est arrivé, tout paré de qualités, tu l'es demandé :

— « Mais qu'est-ce qu'il vient faire ici ? »

Maintenant que tu le connais, tu te dis :

— « Qu'est-ce qu'il pourra bien faire dehors ? »

**C**ELUI-LA est une franche crapule ; il vient de prison, bosselé et teigneux ; son dossier s'orne de rapports verbeux et de récidives.

Tant mieux, l'ouvrage est à moitié fait.

En montagne, mieux vaut avoir à monter qu'à descendre.

**C**... à son arrivée, se montre poli, prévenant et honnête ; c'est un comédien.

Il faudra lui apprendre à être lui-même.

Et enfin, le temps aidant, à devenir un autre.

**T**... qui donnait des coups de pied dans les tibias, donne maintenant des coups de poing dans la figure. Gros progrès.



**L** ... t'arrive de prison pour vol d'un lapin qu'il a partagé avec sa grand'mère.

Remercie la Justice ; on aurait pu t'envoyer la grand'mère.

**J** 'EN ai connu un qui mettait tant d'acharnement à jouer qu'il lui arrivait de s'évanouir.

Il n'avait pas le courage de se retenir.

C'est le même qui jetait une hache après sa mère lorsqu'elle lui refusait quarante sous.

Une fois sorti « amélioré » il a voulu violer sa petite-sœur qu'il n'avait pas vue depuis longtemps.

**T**OUR à tour prodigue et avare, audacieux et craintif, mesquin et désintéressé, celui-là n'est lui-même que lorsqu'il dort.

**R** ... connaît déjà que la vie n'est pas pour lui et, les mains sur les genoux, il regarde passer les heures.

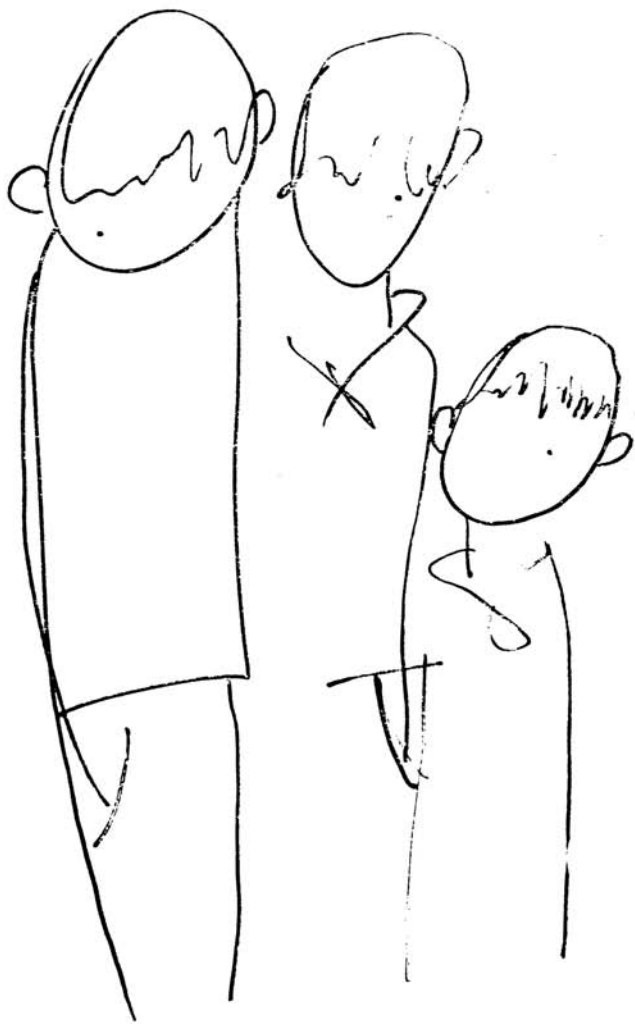
**N**'OUBLIE jamais de regarder si celui qui refuse de marcher n'a pas un clou dans sa chaussure.

**T**U les mets contre un mur : tu fais une marque à quelques millimètres au-dessus de chaque tête.

Tu attends qu'ils aient grandi.  
Labeur incessant.

**S**OIS surtout présent lorsque tu n'es pas là.

**S**'ILS vont voler des fraises, plante des fraisiers dans leur cour.





**C**APABLES de tout ?  
A toi le « tout ».

**T**U leur fais chanter des chants glorifiant la beauté du monde. Et ce qu'ils cherchent, yeux baissés, c'est un mégot solitaire.

**T**U leur proposes des jeux de ta jeunesse et ils n'ont pas l'air de comprendre qu'ils sont plus attrayants que d'autres.

**I**LS sont quarante. Tu leur demandes :  
— « Quels sont ceux qui veulent jouer ? »  
Vingt-cinq lèvent la main.  
— Tu les emmènes tous sur le terrain de jeu.  
Et ce sont les quinze autres qui jouent.

**R**EGARDE ceux qui restent sur les bords de la salle de jeu, rejetés comme les maladroits sur le « plateau tournant » des foires.

Ils auront du mal à prendre leur place dans l'existence.

**O**N a volé quatre tartines. Rapide enquête.  
M... est le voleur. On te l'amène.

— « Monsieur, je ne le ferai plus, plus jamais... je vous le jure ».

Il est pâle de détresse, pleure et se tord les mains, s'accuse et s'il était plus fort, se labourerait la poitrine.

Tu hoches la tête, attentif à ce débat entre l'hérédité et la bonne volonté naissante.

Il te tend trois tartines mouillées de larmes : tu es ému.

L'autre, la sèche, il la mangera tout à l'heure, bien caché, à ta santé.

**A**VANT de t'indigner, rappelle-toi de quoi tu étais capable lorsque tu avais leur âge.







**T** U te dis :

— « Je vais remplacer leur père et leur mère ».

Ce qui n'est pas une raison pour te saouler tous les jours.

**M** EFIE-TOI : celui qui se montre, c'est qu'il a envie de se faire voir, donc de se cacher

**L** ORSQUE tout marche bien, il est grand temps d'entreprendre autre chose.

**C** E soir, ils te sont étrangers et sont étrangers l'un à l'autre ; l'atmosphère est grise : des grumeaux dans un liquide sale ; tout est raté.

Et tu passes ta nuit avec ce poids sur le cœur, complètement dégoûté d'eux.

Le lendemain matin, tu les trouves frais et réussis comme une pâtisserie bien faite.

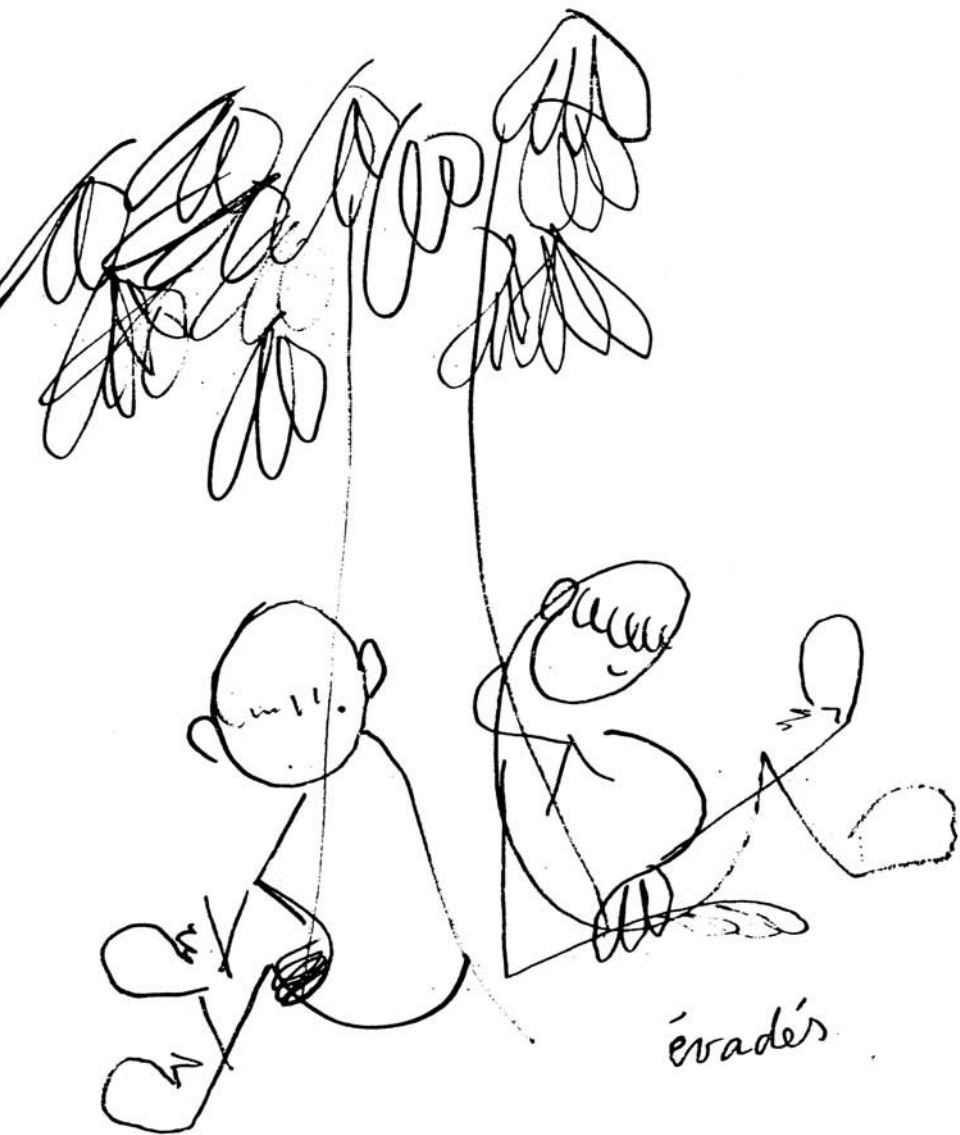
**Q**UEL constant souci, quelle adresse étonnante, quelle attention toujours soutenue pour éviter le moindre travail !

Quelque chose comme une centrale électrique qui actionnerait un moulin à fumer des cigarettes.

**S** ILS bâillent à grande bouche en t'écoutant raconter une histoire, prends ça, si tu le peux, pour une marque de confiance.

**I**L ne s'agit pas qu'ils prennent l'habitude d'un adulte, toi, mais l'habitude de vivre comme tout le monde.

**N**E leur apprends pas à scier si tu ne sais pas tenir une scie; ne leur apprends pas à chanter si chanter t'ennuie; ne te charge pas de leur apprendre à vivre si tu n'aimes pas la vie.



évadés



**M**ANIE le scoutisme avec prudence.  
Il ne faut pas qu'ils regardent les modèles que tu leur proposes comme un crapaud regarde un papillon.

**N**E leur dis pas :  
— « Est-ce que moi je ? »...

Tu es peut-être un adulte modèle. Tu n'es certes plus un modèle d'enfant.

Mais lorsqu'il s'agira d'avoir du courage, il faudra que tu en aies pour trente ; lorsqu'il s'agira d'avoir de la suite dans les idées, il faudra en avoir pour cinquante ; lorsqu'il s'agira de rire, il te faudra de la gaieté pour cent petits dégoutés.

**S**I au cœur du scout dort un petit chevalier, en leur cœur ronfle un petit ouvrier.

**L**ORSQU'ON te parlera de ton dévouement, j'espère que tu seras bien étonné.  
Ou alors, change de métier.

**A** celui qui pleure trop souvent, fais laver la salle. Si tu as pitié, change de métier.

**N**E te laisse pas aller jusqu'à dire :  
— « Oh ! Jean, tu as fait ça... comme tu me fais de la peine... »

Si ça n'est pas vrai, Jean va bien s'en apercevoir.

Et si c'est vrai, tu risques de faire s'accélérer le rythme des délits, ne serait-ce que pour te faire de la peine.

Car voilà un plaisir dont Jean est privé depuis qu'il a quitté ses parents.

**T**ROP se pencher sur eux, c'est la meilleure position pour recevoir un coup de pied au derrière.

**I**L était un éducateur qui les aimait beaucoup, beaucoup, tellement qu'ils s'en firent un grand mouchoir.

**S** I tu veux qu'ils soient eux-mêmes, et tu ne peux que le vouloir, mets-toi au milieu d'eux sans armes et sans cuirasse, sans punitions et sans récompenses.

Si tu es attaqué, pratique à la rigueur le jiu-jitsu, qui est connaissance de l'homme avec la manière de s'en servir.

Je parle par image : il ne peut pas être question qu'ils te sautent dessus.

Si ça t'arrive, change de métier : c'est que tu es trop petit, que tu as une vilaine figure ou les pieds plats.

**T** INTERDIRE de punir t'obligera à les occuper.

**A** PRES l'incontinence verbale, la punition est l'arme la plus chère aux redresseurs d'enfants.

Et le plus triste, c'est que les enfants prennent goût à ces vices de grandes personnes.

**D** IS-TOI que l'éducation commencera le jour où l'atmosphère sera complètement débarrassée du moindre miasme de « sanction ».

Et les plus difficiles à désinfecter seront peut-être les enfants.

**L**EURS défauts sont comme des poils : plus on les coupe, plus ils repoussent dur.

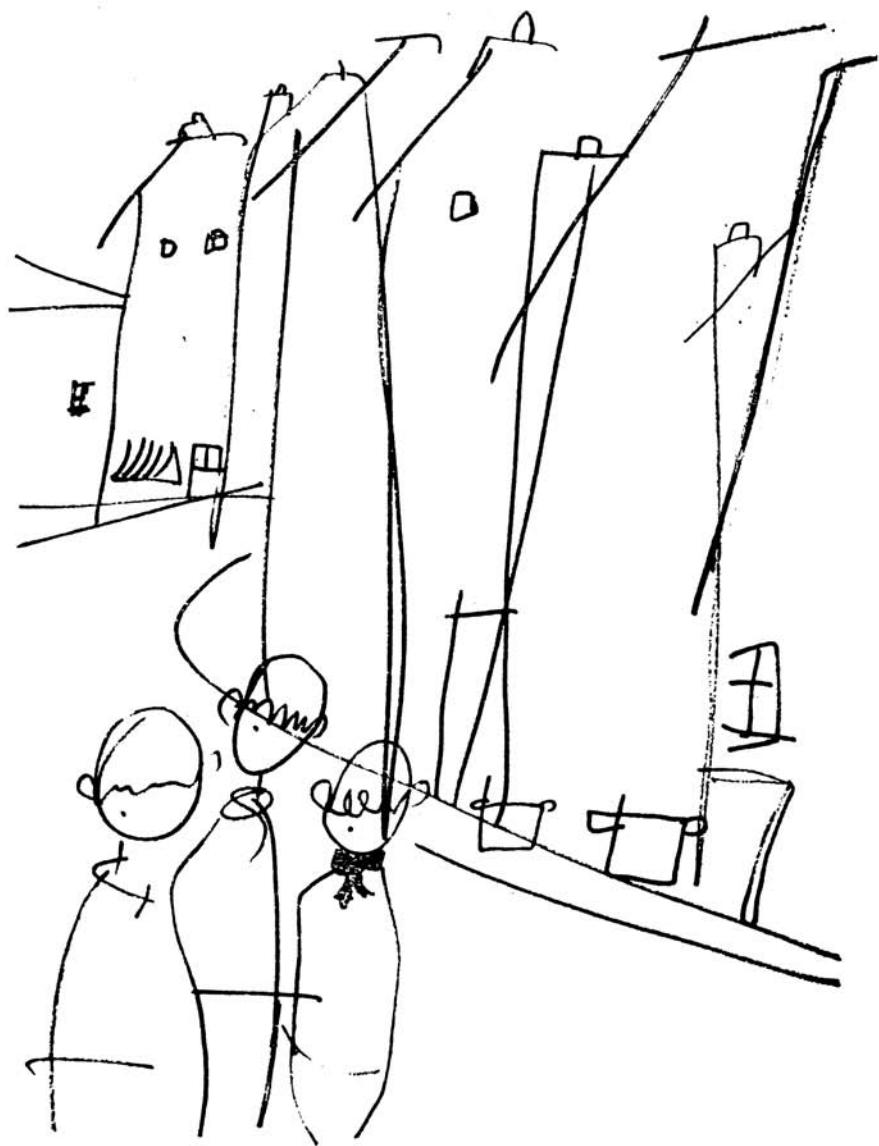
**U**NE habitude se gratte; un défaut s'estompe; ne troue pas le papier.

**N**E crois pas trouver en eux de ces défauts miraculeux qui feraient la gloire d'un musée psychologique.

Tu ramasseras à la pelle des défauts qui traînent les rues.

Si tu te contentes de les mettre en serre, soigneusement étiquetés et époussetés tous les mois, ils vont proliférer, croître et devenir monstrueux à souhait et ta petite collection d'anormaux étonnera les visiteurs.







**S**OIGNONS les délinquants et punissons les tuberculeux. Nous verrons se raréfier les uns et se multiplier les autres.

**C**ELUI-LA est buté, rebelle et paresseux. Il s'évade.

— « Tant mieux : il n'y avait rien à en faire ; les petits cochons le mangeront ».

Deux ans après, il vient te voir, confortablement vêtu, possesseur d'un vélo acheté sur ses économies, un bon métier en main.

Ne sois pas vexé. La vie a beaucoup plus d'expérience que toi.

**A**ERE et nettoie : la méchanceté est un microbe qui prolifie dans l'ombre, le désordre et la saleté.

L'eau, le feu, l'air et la lumière : de quoi faire, dans notre métier, des miracles.

**N**É crois pas aux miracles.  
Aujourd'hui, il y a du soleil; le ciel est bleu et le vent frais. Ils jouent. A entendre leurs cris joyeux, à les voir se poursuivre et se disperser pour se regrouper en bandes amies, tu les sens enfin confiants et ouverts.

Tu claques des mains pour applaudir cette confiance enfin retrouvée et pour les appeler.

Quatre d'entre eux se sont évadés.

Preuve que le soleil n'a pas sur toi et sur eux le même effet.

**F**AIS-LES chanter, rire et danser : fais-les courir, suer, sauter.

Le reste est affaire de prudence et d'organisation.

**N**'EXPLORE pas leurs « petites histoires entre eux » sans tenir ferme l'échelle par laquelle tu es descendu. Tu risques de t'y asphyxier comme au fond d'un puits.

**J**EAN a pris la tartine de Paul. Alors Paul recevra une tartine de Jean. Oui, mais Jean devra rendre à Maurice le morceau de sucre que Charles lui avait échangé contre un porte-plume qu'Henri avait extorqué à Louis qui l'avait eu à Marcel en échange d'un coup de pied dans le genou et de menaces mystérieuses, lequel Marcel avait volé quatre billes à Paul qui les avait empruntées à Jean.

La vérité est au fond du puits, mais la corde par laquelle tu la tires est si longue, si longue, que lorsque la vérité arrivera à la margelle, tu seras bien trop loin pour voir seulement la couleur de ses cheveux.

**T**U l'apercevras que certains juges prennent des décisions comme les bijoutiers vendent une alliance. L'un prend la mesure du délit comme l'autre prend la mesure du doigt. L'un comme l'autre ne se soucient guère du reste.

**L**A Justice.  
Ou : lorsque l'abstrait se fait greffier.

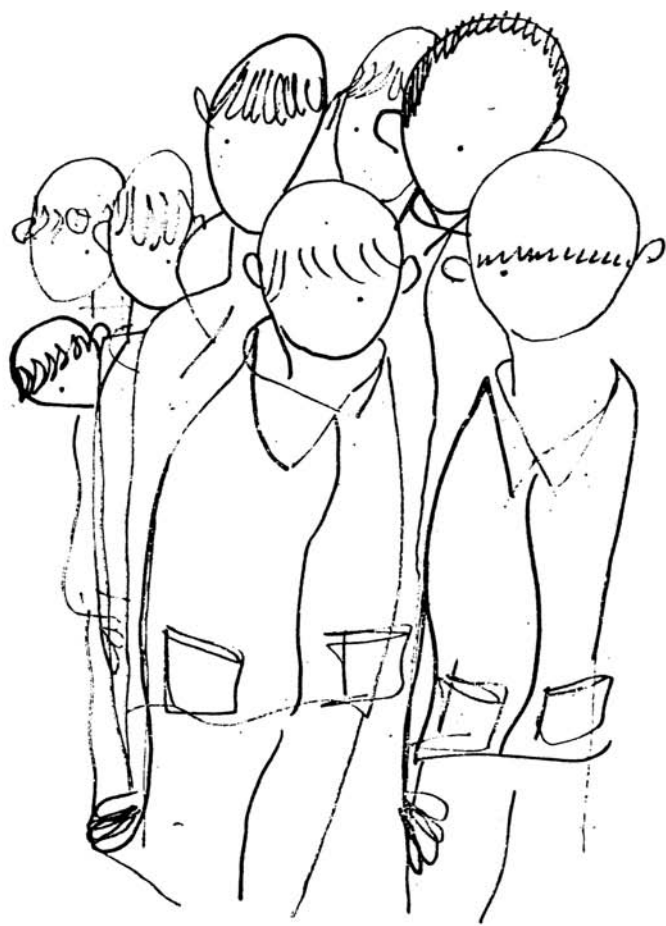
**S**'ILS sont enfermés, tout ce que tu peux faire pour eux, c'est, comme cette vieille femme qui revient de brouter pour ses lapins en cage, leur rapporter trois brins d'herbe vive :

— belle histoire, projets, chansons de marche...  
Mais ça ne fera jamais de la bien bonne viande.

**É**LEVE des truites en eau sale, elles prendront le goût de vase. Elève des grenouilles en eau claire, elles prendront le goût de truite.

**C**ONSTRUIRE un château-fort.  
Travail d'esclave ou jeu merveilleux.  
Tout est dans la manière.

**E**PILEPTOIDE, déprimé, hypo-maniaque...  
Voilà qui regarde le médecin.







Toi, ton refrain doit être :  
— « A quoi allons-nous jouer ? ».

**T** ... est brutal et entêté.  
Ne te hâte pas de lui ôter ces griffes.  
Elles sont peut-être ses seules qualités.

**P** ... est menteur, H... est insolent, Z... est taquin.  
Et F... qui n'est rien du tout, qu'allons-nous en faire ?

**I**L y a les défauts utiles et ceux qui le sont moins.

**H**ABILES à renifler tes défauts d'homme, et les sentant de loin, comme la hyène la charogne, pour s'en repaître.

**S**I leurs paroles n'étaient pas vaines, tu serais déjà mort, les yeux crevés, la langue bleue et les entrailles livrées aux mouches (à les en croire lorsqu'ils sont en colère).

Si leurs paroles n'étaient pas vaines, ils seraient braves, joyeux et honnêtes, dévoués et conscients de leur indignité (à les croire lorsqu'ils te parlent).

Tu n'es pas encore mort et ils sont encore un peu crapules.

**N**'ESSAIE surtout pas de savoir ce qu'ils disent de toi, entre eux.

Ont-ils envie de se mettre en route quand ils te voient arriver ?

Voilà ton travail.

**P**ARCE qu'ils sont sales et noirs, tu t'imagines peut-être qu'il s'agit de faire une grande lesive dont ils sortiront francs et courageux.

Prépare toujours brosses, savon, eau, vent et soleil.

Et puis, jour après jour, tu leur donneras l'habitude de se laver eux-mêmes.

**L**EUR vice est peint sur leur figure... « Regardez-moi ces attitudes sournoises... »

Choisis le plus pervers de ton équipe, habille-le en petit bourgeois, monte avec lui dans un wagon de deuxième classe et parle-lui comme à ton fils.

Si on ne te dit pas :

— « Il est bien gentil votre petit garçon... »

c'est que ta tête n'invite pas à la conversation.

**C**ELUI qui est capable de suer s'en tirera sans doute.

Quant à celui qui sourit si gentiment, en ferons-nous jamais une fille publique ?

**C**ERTAINS sont au bord de l'honnêteté comme un convalescent au bord de la plaine : sa chambre sent la maladie mais il y est au chaud.

**A**UTOUR d'un immense jardin où des enfants jouaient dans l'herbe haute et les taillis mystérieux, quelqu'un mit une barrière.

Le premier enfant qui la vit appela les autres qui, cessant tout jeu, vinrent regarder à travers les barreaux le reste d'un monde dont ils ne se souciaient guère la veille.

Et le mystère et le plaisir passèrent, désormais inaccessibles, dans le jardin voisin.

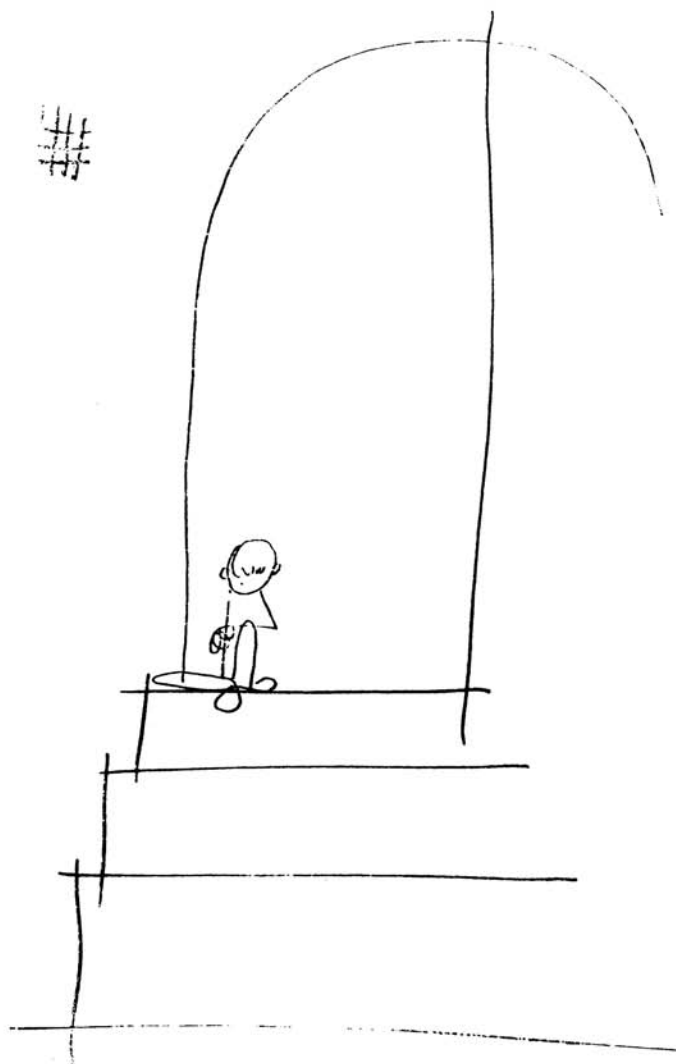
Autrement dit: évite les « interdits » sous peine de voir ton troupeau s'y précipiter et franchir à plaisir les barrières nouvelles.

**M**ALADROITS au jeu, comme des hiboux dans la lumière.

Rancuniers, chicaniers, tricheurs, mesquins et avarés de leur souffle.

Au demeurant les meilleurs fils du monde. Ils préfèrent chiquer et cracher entre leurs pieds..

**M**EFIE-TOI des solutions immédiates : il ne sert à rien de brancher une lampe à pétrole sur le courant électrique.



1



**I**LS sont intoxiqués par quinze ans de vie dans un milieu infect ? Ils n'ont aucun goût pour ce qui est sain, honnête, humain ?

Ton travail est justement de leur rendre assimilable ce dont ils se détournent, de savoir leur présenter ce dont ils ont besoin et qu'ils n'aiment guère: effort quotidien, jeux ordonnés, pleine lumière, eau fraîche, grandes claques joyeuses dans le dos de francs copains.

**T**U apprendras que voler habilement est à la portée du plus bête.

**T**U reconnaitras parmi eux l'huître, la carpe, le bœuf, la hyène et le cheval.  
Te fâcherais-tu contre une huître ?

**E**CONOMISE tes colères pour tes moments de solitude et puis, soigneusement, transformeles en énergie.

**L**ES parents.

Ils ont mis quinze ans et neuf mois pour faire de leur fils ce qu'il est et ils voudraient qu'en trois semaines tu en fasses un enfant modèle.

**S**I ces quelques-uns que tu auras « amélioré », une fois sortis, se conduisent mal, c'est, penseras-tu, que le reste du monde est à rééduquer.

Ce qui n'est pas si mal penser.

Tâche à laquelle d'autres que toi, et qui étaient Dieux, ont failli renoncer.

**G**ARDE-LES vivants. Si la vie, pour eux, c'est voler, c'est taquiner, c'est démolir, cherche tout simplement à ces verbes des compléments directs ou indirects qui feront insensiblement dériver leur force dans des actes avouables et utiles.

**M**ON premier est obéissant. Mon deuxième est obéissant. Mon troisième est obéissant. Mon quatrième est pervers. Et mon tout est une belle bande de cambrioleurs.



**I**L a peur des chiens. Il a horreur de la pluie. Il craint le vent. Il a toujours froid et s'inquiète lorsque le repas tarde de cinq minutes.

C'est un petit vagabond.

**Q**UE ta sympathie pour ceux-là qui te ressemblent, parmi eux, ne l'empêche pas de comprendre les autres.

**T**U perds de l'argent.

T... trouve deux francs et les garde.

V... trouve cinq francs et te les rapporte.

Et moi je te dis que tu auras bien du mal avec  
V...

**N**E crois pas proche de sa « sortie » celui qui vole à l'un pour donner aux autres.

Si tu te mêles d'esthétique et de morale pure, tu es un dangereux égoïste et tu ne fais pas ton métier.

**Q**U'ILS soient « comme tout le monde » — et Dieu sait si le monde est laid — voilà ton idéal.

**I**LS t'étonneront : somme toute, bien plus proches de Pasteur que de l'huître.

**N**E les lâche pas avant qu'ils aient pris, de l'atmosphère que tu as créée, tout le bien qu'ils pouvaient prendre.

Mais lorsqu'ils y sont trop à l'aise, hâte-toi de t'en séparer.

Pour avoir un exemple à montrer aux autres, tu risques de laisser pourrir les plus beaux fruits de ta récolte.

**P**OUR te consoler.  
Si tu réussissais, tu serais plus fort que la bêtise.





**I**L était un âne, adulte depuis quelques années et maître d'école de son métier, qui battait souvent les jeunes agneaux parce que leurs oreilles ne poussaient pas assez vite.

A côté de lui un vieux géranium apprenait à de jeunes bleuets comment ils devaient rougir.

Attelé au même travail un vieux merle enseignait à de jeunes chouettes les secrets du bienchanter.

Et ce Centre de rééducation était célèbre dans le monde entier pour l'excellence de ses méthodes, sinon pour l'efficacité des résultats obtenus.

**I**L était un cœur d'enfant, peuplé de bonnes intentions, vivantes, discrètes, et un peu difformes, comme un peuple de nains dans une ancienne forêt.

Un adulte vint à passer, qui psalmodiait d'une voix grave des bons conseils et des chapitres de morale.

D'avoir seulement entendu leur nom érupté par cette voix sonore, tous les petits nains sont morts de peur.

Adultes, soyez moins bruyants.

**A**TTENDS la grande fatigue qui te viendra un soir, avec l'envie de te moucher comme le font les chevaux et le désir de marcher vers l'horizon jusqu'au pays des enfants sains, nobles et harmonieux, dodus et bronzés par le soleil.

Le lendemain, tu seras là une heure plus tôt que d'habitude en manière d'excuse.

**U**NE vache accoucha d'un veau à cinq pattes. Le fermier chaque fois qu'il passait par l'étable, donnait quatre ou cinq coups de bâton sur la patte supplémentaire.

La fermière voulait envoyer le veau au catéchisme pour qu'il y apprenne qu'une patte en trop est un bien vilain défaut.

La fille aînée amenait ses amies qui s'esclaffaient ou prenaient une petite mine dégoûtée.

Ainsi font — font — font bien des maisons d'éducation !

**S**ON père a déjà passé huit ans en prison; sa mère, deux ans à l'hôpital et il voudrait encore, ce petit exigeant, que la Société s'occupe de lui.

**M**IEUX vaudrait peut-être voir auprès des enfants malheureux de vieux bagnards parés du titre d'éducateurs que certaines « âmes » de bonne volonté.

Car si les uns peuvent dégoûter du vice, les autres dégoûtent de la vie honnête.

**I**LS vivent à neuf dans deux pièces. Le père est toujours malade et la mère attend toujours un autre petit frère.

L'aîné est arrêté pour mendicité. Il t'est confié. Tu lui fais la morale.

Tu pourrais aussi offrir au père des gants de pécarî et à la mère un onglîer d'ivoire.

**I**L était une petite sardine qui ne savait pas nager. On la mit dans une boîte, bien calée entre deux autres. Comble d'attention, on ajouta un peu d'huile.

Qu'elle était heureuse, la petite sardine !

Elle vieillit de trois ans. On ouvrit la boîte. Mais personne n'essaya jamais plus de la faire nager. Car il s'agissait d'une petite sardine et non d'un enfant délinquant.

UNE nation qui tolère des quartiers de taudis, les égoûts à ciel ouvert, les classes surpeuplées, et qui ose châtier les jeunes délinquants, me fait penser à cette vieille ivrognesse qui vomissait sur ses gosses à longueur de semaine et giflait le plus petit, par hasard, un dimanche, parce qu'il avait bavé sur son tablier.

IL y a les hérédo-tuberculeux, les hérédo-alcooliques et les hérédo-malheureux.

IL y a trois fils qu'il faudrait tisser ensemble : l'individuel, le familial, le social.





14 juillet



Mais le familial est un peu pourri, le social est plein de nœuds.

Alors on tisse l'individuel seulement.

Et l'on s'étonne de n'avoir fait que de l'ouvrage de dame, artificiel et fragile.

**C**ERTAINS qui font ce métier, le nôtre, croient en Dieu; d'autres ont foi dans les hommes.

**Q**UAND tu auras passé trente ans de ta vie à mettre au point de subtiles méthodes psychopédiatriques, médico-pédagogiques, psychalano-pédotechniques, à la veille de la retraite, tu prendras une bonne charge de dynamite et tu iras discrètement faire sauter quelques pâtés de maisons dans un quartier de taudis.

Et en une seconde, tu auras fait plus de travail qu'en trente ans.

**S**I tu es pour si peu dégoûté du métier ne t'embarque pas sur notre bateau car notre carbu-

rant est l'échec quotidien, nos voiles se gonflent de ricanements et nous travaillons fort à ramener au port de tous petits harengs alors que nous partions pêcher la baleine.

**C** EST un métier d'enfants, c'est un métier d'apôtre, un métier d'ajusteur ou mieux de repasseuse.

Et les plis sont tenaces au corps et à l'esprit des enfants sur lesquels a pesé, de toute sa masse inerte, une société d'adultes bien indifférents.

**FIN**

## IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

en juin mil neuf cent soixante  
quatorze exemplaires sur papier Japon  
numérotés de A à N  
et signé par l'auteur,  
comportant chacun un des dessins originaux  
reproduits dans l'ouvrage  
et trois exemplaires hors-commerce  
numérotés de HC à C  
trois cent cinquante exemplaires sur papier vergé  
numérotés de un à trois cent cinquante  
et dix exemplaires hors-commerce  
numérotés de HC un à dix

